HAL
open science

Nommer les “ Orientaux ” dans l’Antiquité : présentation du dossier

Dominique Lenfant, Agnès Molinier Arbo, Pascale Giovannelli-Jouanna

To cite this version:

Dominique Lenfant, Agnès Molinier Arbo, Pascale Giovannelli-Jouanna. Nommer les “ Orientaux ” dans l’Antiquité : présentation du dossier. Archimède : archéologie et histoire ancienne, 2017, 4, pp.1-5. halshs-01583091

HAL Id: halshs-01583091

https://shs.hal.science/halshs-01583091v1

Submitted on 6 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHIMÈDE N°4

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE

2017

DOSSIER THÉMATIQUE 1 : NOMMER LES « ORIENTAUX » DANS L'ANTIQUITÉ

1 **Dominique LENFANT, Agnès MOLINIER ARBO et Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA**
Nommer les « Orientaux » dans l'Antiquité : présentation du dossier

6 **Luca MACALE et Francesco MARI**
Le lexique grec de l'Oriental dans la poésie lyrique archaïque et chez Eschyle

19 **Dominique LENFANT**
Les « Asiatiques » du traité hippocratique *Airs, Eaux, Lieux* ont-ils été les premiers « Orientaux » ?

26 **Yannick MULLER**
Le monde « oriental » et ses habitants chez Thucydide

35 **Emanuele PULVIRENTI**
Des désignations des « Orientaux » chez Xénophon ? Le cas des *Helléniques* et de l'*Anabase*

45 **Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA**
Isocrate et l'ennemi commun des Grecs : désignation et représentation des peuples d'Asie dans le corpus isocratique

54 **Charlotte LEROUGE-COHEN**
Aristote, la *Politique* et les « habitants de l'Asie »

60 **Dominique LENFANT**
À la recherche des Orientaux dans l'œuvre d'Athénée

68 **Jean-Luc VIX**
L'Orient chez Ælius Aristide

73 **Agnès MOLINIER ARBO**
Ammien Marcellin. L'Orient et les Orientaux dans l'Empire au IVe siècle

80 **Agnès MOLINIER ARBO**
Le vocabulaire de l'Orient et de l'Oriental dans l'*Histoire Auguste*. Regards d'un Romain sur l'Est de l'Empire à la fin du IVe siècle

87 DOSSIER THÉMATIQUE 2 : PRYTANÉE ET *REGIA*

155 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DYNAMIQUES HUMAINES ANCIENNES

216 VARIA

236 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE

creative commons BY NC SA

Retrouvez tous les articles de la revue ARCHIMÈDE sur
http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/

REVUE ARCHIMÈDE
ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE

DOSSIER THÉMATIQUE 1
NOMMER LES « ORIENTAUX » DANS L'ANTIQUITÉ

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Dominique LENFANT
Professeure d'histoire grecque
Université de Strasbourg
UMR 7044 Archimède
dlenfant@unistra.fr

Agnès MOLINIER ARBO
Maîtresse de conférences en langue et littérature latines
Université de Strasbourg
EA 3094 CARRA
aarbo@unistra.fr

Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA
Maître de conférences en langue et littérature grecques
Université Jean Moulin-Lyon 3
UMR 5189 HiSoMA
pascale.jouanna@univ-lyon3.fr

Ce dossier d'une douzaine de contributions s'inscrit dans un programme de recherche plus large, qui s'interroge sur la pertinence de la notion d'orientalisme s'agissant de l'Antiquité gréco-romaine **[1]**. « Orientalisme » est entendu ici au sens que lui donnait Edward Said, comme une idéologie impérialiste ayant modelé la notion d'Orient, cette dernière n'étant rien d'autre qu'une construction mentale faite de caricatures malveillantes et contribuant à assurer la domination de l'Occident. Tout en s'intéressant au premier chef aux XVIIIe et XIXe siècles, Said faisait remonter le phénomène à Eschyle, voire à Homère, et, depuis un quart de siècle, des interprètes de la littérature classique l'ont suivi dans cette voie **[2]**. On peut néanmoins se demander si les analogies entre Antiquité et Temps modernes ne sont pas seulement partielles, voire superficielles, et si une telle grille n'expose pas l'historien à des anachronismes trompeurs.

Le présent dossier se propose d'aborder un aspect précis du discours antique : il s'agit de se livrer à une approche lexicale de la notion d'Oriental. L'époque moderne, terrain d'investigation privilégié par Said, a largement usé de cette appellation générique. Si Voltaire parlait des Orientaux à propos de ses contemporains, Jean-Baptiste Bossuet n'hésitait pas, dans son *Discours sur l'histoire universelle*, à désigner comme « les Orientaux » ou « les Asiatiques » les Assyriens et Perses de l'Antiquité. Partant de ce constat, on s'est mis à rechercher dans les textes antiques des désignations générales

[1] « L'orientalisme : une invention des Grecs ? », programme de recherche mené dans le cadre de l'UMR 7044 et qui a fait l'objet d'une présentation dans la « Chronique d'Archimède » du n°1 de la revue (2014), p. 170-171.

[2] On songe tout particulièrement à Hall 1989, p. 99-100.

Combat entre Grecs et Perses, v. 470 av. J.-C. (coupe Basseggio, Rome, dessin tiré de Eduard Gerhard, *Auserlesene griechische Vasenbilder*, III, Berlin, 1847, p. 50, pl. 166).

équivalentes, renvoyant non sans connotations négatives aux « Orientaux » et aux « Asiatiques » comme à un ensemble cohérent sur les plans géographique, culturel et moral. S'il ne dit pas tout, le vocabulaire peut néanmoins s'avérer significatif et c'est pourquoi l'on a entrepris d'examiner ici dans cette perspective une douzaine d'œuvres littéraires, des poètes lyriques de l'époque grecque archaïque à l'*Histoire Auguste*, parcourant ainsi plus d'un millénaire.

La première contribution commence par explorer les premières traces potentielles d'une appellation globale des « Orientaux » ou « Asiatiques » dans la poésie lyrique archaïque et dans *Les Perses* d'Eschyle **[3]**. Elle a le mérite de remonter à une époque antérieure aux guerres médiques et à l'émergence de l'empire perse. Elle établit que le terme d'Asie a d'abord désigné une partie de l'Anatolie nord-occidentale, correspondant alors au territoire du puissant royaume de Lydie, avant d'élargir son champ au gré de l'extension des puissances locales. L'*Asia* se confond tour à tour avec le continent asiatique et avec le territoire de l'empire perse, qui entre temps s'est imposé et étendu. Pourtant, même au lendemain des guerres médiques, qui ont fait de cet empire l'ennemi des Athéniens, une pièce telle que *Les Perses* d'Eschyle ne permet toujours pas de voir poindre la moindre appellation générale et connotée, ni même le stéréotype marqué que laisseraient attendre les propos d'Edward Said. Le terme de βάρβαρος, désignant le « non-Grec », y est certes employé, mais c'est une désignation qui, par son acception et ses connotations (au demeurant variables), ne recoupe pas celle de l'Oriental moderne **[4]**.

Ce même vocable domine tout aussi bien l'œuvre d'Hérodote, déjà largement étudiée de ce point de vue **[5]**, ce qui fait que nous n'avons pas jugé utile d'y revenir dans ce dossier : l'historien des guerres médiques, auteur d'une *Enquête* qui s'étend aux diverses contrées que les Perses ont soumises ou tenté de soumettre, n'a pas de terme pour désigner spécifiquement les « Orientaux » ni même les Asiatiques **[6]**, et ses « barbares » — terme qui

[3] Luca Macale & Francesco Mari, « Le lexique grec de l'Oriental dans la poésie lyrique archaïque et chez Eschyle ».

[4] Sur βάρβαρος, voir notamment Lévy 1984 et Dubuisson 2001 (avec une riche bibliographie).

[5] On trouvera des références essentielles dans Lenfant 2011, p. 220 et 226.

[6] Il arrive bien qu'Hérodote (I, 4) parle des « gens d'Asie » (οἱ ἐκ τῆς Ἀσίης) par opposition aux Grecs (Ἕλληνες), mais c'est à propos des enlèvements de femmes et de la guerre de Troie, les Troyens et les Perses étant subsumés par cette appellation. L'expression n'a ici aucune connotation, d'autant qu'elle est placée dans la bouche des Perses en train de critiquer les réactions des Grecs. De même, en III, 67, « tous les habitants de l'Asie » (πάντες οἱ ἐν τῇ Ἀσίῃ) censés regretter Cambyse sont en fait les sujets de l'empire perse : l'expression est neutre et ne vise aucunement à caractériser un ensemble humain de l'extérieur selon une vision bipolaire.

désigne très fréquemment les Perses et les peuples de leur empire — incluent aussi des Scythes ou des Thraces qui ne relèvent pas, pour un Grec, de l'espace oriental ou asiatique. Sensible à la diversité tant ethnique qu'individuelle, l'auteur n'a que faire d'une catégorie aussi monolithique et connotée que celle de l'Oriental.

Composé à la même époque, le traité hippocratique *Airs, Eaux, Lieux*, qui propose la première théorie connue de l'influence de l'environnement sur les caractères ethniques, paraît à première vue plus prometteur, puisqu'il atteste pour la première fois le terme d'« Asiatiques » (Ἀσιηνοί), lequel sert à désigner un ensemble humain qui est globalement opposé, au physique comme au moral, à celui des Européens. Mais, à y regarder de plus près, ces deux groupes ne sont pas si étanches et homogènes qu'on l'attendrait, le terme d'Asiatiques n'est pas clairement connoté et les Asiatiques sont d'autant moins opposés aux Grecs que l'auteur était manifestement l'un et l'autre. Bref, les « Asiatiques » hippocratiques ne sont pas les premiers « Orientaux » de la littérature **[7]**.

Écrivant quelques années plus tard, l'Athénien Thucydide, dont rien ne porte à croire qu'il ait jamais séjourné en Asie, propose un récit de la guerre du Péloponnèse ayant avant tout opposé des cités grecques entre elles. Les non-Grecs d'Asie n'y jouent qu'un rôle épisodique, ce qui peut faire de cette histoire le témoin de désignations usuelles, mais la quête d'une désignation globale s'avère très peu fructueuse. La dichotomie Grecs/barbares domine, les seconds n'étant pas exclusivement à l'est du monde grec ni conçus comme un ensemble homogène et culturellement connoté. Alors que l'apparition de οἱ Ἀσιανοί paraît à première vue prolonger l'usage observé dans *Airs, Eaux, Lieux*, il est frappant de voir que le syntagme apparaît une seule fois et qu'il sert juste à distinguer, parmi les barbares, « ceux d'Asie », à propos d'un usage précis, sur lequel l'auteur ne porte aucun jugement de valeur **[8]**.

Auteur d'une suite à Thucydide avec ses *Helléniques*, Xénophon constitue le prolongement naturel de notre enquête lexicale. Son expérience personnelle de l'Asie en fait aussi un témoin privilégié puisque, de 401 à 394, il a participé à l'expédition des Dix-Mille, puis aux campagnes militaires lacédémoniennes contre les satrapes d'Asie Mineure. De fait, l'évocation des populations d'Asie, largement fondée sur l'expérience personnelle, occupe une place importante dans l'*Anabase* et les *Helléniques*. L'étude lexicale s'appuie donc largement sur l'échantillon d'occurrences fourni par ces deux œuvres, tout en prenant en compte la pluralité des perspectives qu'elles offrent, entre narration subjective, instrument rhétorique et contexte historique. L'analyse des périphrases comprenant le nom d'Asie (du type τὰ ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔθνη et οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ) et de la dénomination de « barbares » montre que, si dualisme il y a dans l'évocation des peuples de l'Est méditerranéen par rapport aux Grecs et autres peuples d'Europe, celui-ci ne renvoie qu'à une distinction spatiale et ethnographique, sans opposition ni présupposé culturels dans la représentation des « Orientaux ». Un autre fait lexical corrobore cette observation : l'abondance des ethnonymes comme type de désignation des populations d'Asie, reflet de l'expérience personnelle de Xénophon, dénote sans jugement de supériorité la diversité humaine et les disparités de ce continent **[9]**.

Avec Isocrate, l'enquête lexicale s'inscrit dans le genre rhétorique. Elle trouve sa légitimité dans la pensée politique de l'Athénien, toute tournée vers l'Asie, la guerre contre le Roi, ennemi commun des Grecs, et la volonté de mainmise sur le continent. La dénomination des populations asiatiques, qui repose très majoritairement sur l'emploi du terme « barbares » (avec sa variante « barbares d'Asie »), apparaît comme schématique et stéréotypée. Elle dénote une vision dichotomique du monde, opposant les deux blocs politiques que sont l'Europe (les Grecs et Athènes) et, en face, l'Asie du Roi avec les peuples qui lui sont soumis. Il ne faut cependant pas interpréter cette représentation comme simpliste, mais la voir comme l'instrument rhétorique à effet grossissant utilisé par le rhéteur pour persuader les Athéniens d'adhérer à son programme politique **[10]**.

Notre investigation lexicale sur le IVe siècle se clôt avec Aristote en s'attachant plus spécifiquement à la façon dont le philosophe désigne les populations de l'Est de la mer Égée dans la *Politique*. Le corpus d'occurrences, malgré son caractère

[7] Dominique Lenfant, « Les "Asiatiques" du traité hippocratique *Airs, Eaux, Lieux* ont-ils été les premiers "Orientaux" ? ».

[8] Yannick Muller, « Le monde "oriental" et ses habitants chez Thucydide ».

[9] Emanuele Pulvirenti, « Des désignations des "Orientaux" chez Xénophon ? Le cas des *Helléniques* et de l'*Anabase* ».

[10] Pascale Giovannelli-Jouanna, « Isocrate et l'ennemi commun des Grecs : désignation et représentation des peuples d'Asie dans le corpus isocratique ».

restreint et peu original, n'est pas sans évoquer le traité hippocratique *Airs, Eaux, Lieux*. Au terme de cette période pionnière pour notre réflexion, il permet de confronter la vision aristotélicienne des peuples d'Asie avec celle de l'auteur de la première « théorie des climats ». De fait, dans le développement de la *Politique* portant sur les royautés (livre III) et dans celui qui est consacré aux trois grands ensembles de populations connues (livre VII), clairement marqué par l'empreinte de la théorie hippocratique sur l'influence du climat, les quelques périphrases géographiques (du type οἱ περὶ τὴν Ἀσίαν), de référent variable selon le contexte, ne présentent pas les habitants de l'Asie comme pensés collectivement, qu'ils soient grecs ou non grecs. Ainsi, à l'inverse du traité hippocratique, c'est la différence entre Grecs et barbares qui est centrale chez Aristote **[11]**.

Sondée par nos soins, la littérature des époques suivantes s'est avérée peu fructueuse pour notre enquête. Nous avons donc choisi d'avancer dans le temps, jusqu'à l'Empire romain, pour nous arrêter sur deux auteurs du IIe siècle de notre ère, Aelius Aristide et Athénée. Le premier, un des plus importants écrivains de la Seconde Sophistique, présentait *a priori* un intérêt certain pour notre recherche **[12]**, car il vécut en Asie Mineure l'époque des guerres parthiques. Là encore, nos attentes ont été déçues, sans doute à cause de la nature essentiellement rhétorique du corpus : l'Orient et les Orientaux y restent des notions au mieux instables, tournées vers le passé, emplies de clichés et sans aucun lien avec une réalité contemporaine dont on n'arrive nulle part à trouver trace.

L'ouvrage d'Athénée, rédigé à la fin du même siècle, méritait lui aussi notre attention **[13]** : truffé de citations de la littérature grecque antérieure, il s'inscrit aussi dans un cadre romain, à une époque où affleure, de temps à autre, la question du luxe et de son origine orientale. Bien que ses *Deipnosophistes* se plaisent à véhiculer des images stéréotypées de rois d'Asie, au premier rang desquels le fameux Sardanapale, on n'y trouve point de désignation générique des Orientaux en tant qu'ensemble humain homogène et moralement opposé au monde des locuteurs. Mieux : dans cette œuvre qui souvent parcourt sur un thème l'essentiel du monde connu, on ne trouve aucune trace d'une dichotomie générale de l'humanité, que ce soit entre Occidentaux et Orientaux ou même entre les Grecs et les barbares.

En fait, ce n'est que dans le courant du IIIe siècle et surtout au IVe que le lexique connaît une évolution sensible. Celle-ci est la conséquence des bouleversements géopolitiques que connaît l'Empire tardif : dans un contexte marqué par une pression barbare de plus en plus forte et par une réorganisation territoriale et administrative du monde romain amorcée à partir du règne de Dioclétien, le vocabulaire de l'Orient et des Orientaux s'enrichit de significations nouvelles, en même temps qu'il commence à désigner un espace et un groupe humain relativement déterminés, ainsi qu'en témoignent Ammien Marcellin **[14]** et le biographe anonyme de l'*Histoire Auguste* **[15]**. Le premier atteste que la terminologie traditionnelle à propos de l'Orient et des Orientaux est désormais surtout utilisée à propos de la partie orientale de l'Empire et de ses habitants, à l'exclusion des régions et des ethnies situées à l'est du *limes,* et notamment du redoutable Empire perse sassanide. Elle peut désigner soit des aires géographiques issues de réformes récentes, tel le diocèse d'Orient, soit, plus globalement, l'Est de l'Empire et ses peuples : le lexique utilisé par Ammien met en évidence la relative unité acquise au IVe siècle par l'Orient et les Orientaux au sein d'un monde romain très fortement polarisé entre Est et Ouest.

Les choix lexicaux de l'auteur de l'*Histoire Auguste* sont peut-être plus révélateurs encore. À la différence du Gréco-Oriental Ammien, l'écrivain était sans doute un Romain lié de près ou de loin à l'aristocratie sénatoriale la plus traditionaliste. On sait qu'il raconte les règnes d'empereurs des IIe et IIIe siècles pour critiquer à mots couverts l'histoire de son temps. Comme chez Ammien, le lexique classique désigne presque exclusivement les territoires et les peuples de l'Est de l'Empire, mais les expressions par lesquelles l'auteur nomme ces derniers, tout comme les anachronismes qui parfois les sous-tendent, laissent transparaître le mécontentement que lui inspirent l'unité et la prééminence nouvellement acquises par un Orient et des Orientaux qu'il considère quelquefois comme plus proches des Perses que des Romains. Surtout, elles expriment son refus de la division contemporaine de l'Empire entre Ouest et Est.

[11] Charlotte Lerouge-Cohen, « Aristote, la *Politique* et les "habitants de l'Asie" ».

[12] Jean-Luc Vix, « L'Orient chez Aelius Aristide ».

[13] Dominique Lenfant, « À la recherche des Orientaux dans l'œuvre d'Athénée ».

[14] Agnès Molinier Arbo, « L'Orient et les Orientaux dans l'Empire au IVe siècle ».

[15] Agnès Molinier Arbo, « Le vocabulaire de l'Orient et de l'Oriental dans l'*Histoire Auguste.* Regards d'un Romain sur l'Est de l'Empire à la fin du IVe siècle ».

Au terme de ce parcours, qui a permis d'observer sans surprise les fortes variations liées aux intentions respectives des auteurs, en même temps qu'au contexte géopolitique et aux changements de perspective qu'il pouvait générer, on ne peut que constater, sur la longue durée antique, l'absence d'une appellation globale équivalant aux « Orientaux » des Modernes : malgré le goût des Anciens pour les dichotomies, aucun terme ne désigne de la sorte un ensemble humain homogène qui entrerait dans une opposition binaire et connotée avec le locuteur et son audience. Plus précisément, la notion d'Oriental ne fait qu'une apparition tardive et limitée, dans un contexte historique bien précis : à partir du IVe siècle, elle concerne surtout l'ensemble ou une partie des habitants de l'Est du monde romain, qui possédait désormais une incontestable unité. Néanmoins, son émergence est avant tout le signe de l'éclatement progressif de l'Empire romain. On est loin de l'« Oriental » des Temps Modernes. Si le lexique ne dit pas tout, ce constat n'en est pas moins une pierre dans le jardin de ceux qui se figurent comme immuable l'imaginaire de l'Orient. ■

BIBLIOGRAPHIE

Dubuisson, Michel, 2001, « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain : du concept au slogan », *L'Antiquité classique* 70, p. 1-16.
Hall, Edith, 1989, *Inventing the Barbarian. Greek Self-Definition through Tragedy*, Oxford.
Lenfant, Dominique, 2011, « Hérodote d'Halicarnasse » dans Dominique Lenfant (éd.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'empire achéménide*, Paris, p. 214-227.
Lévy, Edmond, 1984, « Naissance du concept de barbare », *Ktèma* 9, p. 5-14.
Said, Edward, 1978, *Orientalism*, New York (trad. fr. 1980, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris).